Eupleura nitida (Broderip, 1833)
23 mm – Panama Est
collection : Danielle Joly
photo : Daniel Mallard
DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

**ILE-DE-FRANCE**
- JAUX Gilbert, 3 rue Saint-Honoré, 78000 VERSAILLES, 01 39 53 80 46
  - e-mail : Gilbert.jaux1@libertysurf.fr
- WANTZIÉ Danièle, 88 rue du Gal-Leclerc, 95210 SAINT-GRAFIEN, 01 34 17 03 39

**EST**
- PEZZALI Lucien, 1 rue de la Chamois, 90400 DORANS, 03 84 66 08 26
- RIOUAL Michel, 2 rue des Vergeres, 08490 CITIMARSEILH, 03 89 26 16 43 (après 18 h)

**LANGUEDOC / MIDI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON**
- PELCORE Jacques, 269 voie Les Magnolias, 30240 LE GRAU DU ROI, 04 66 51 93 25

**AQUITAINE**
- BEGAUD Pierre, résidence le Club, 5, rue Rabalais D6905, 33700 MÉRIGNAC, 05 56 97 31 58

**OUEST**
- CAZALIS Patrick, 15 rue de la Forge, 35440 ST GEORGES DE CHÉNES, 02 99 97 54 14
- DELELLARRE Jean-Louis, 17 chemin de Porcé, 44600 ST NAZAIRE, 02 40 53 59 35

**MARSEILLE / PROVENCE**
- HASSELOT Robert, 4 impasse des Pins-Pignons, Parc Le Delfin, 13480 JOUQUES, 04 42 07 68 03

**PROVENCE / CÔTE D’AZUR**
- LHAUIN Gilbert, 157 chemin du Collet de l’Arrière, 06580 PE.COMAS, 04 93 42 25 58
- FONTAINE André, Les Cyclamens n° 28, Av. A.-Léopard, 83890 FRÉJUS, 04 94 51 43 92

**ALPES**
- BETCHEU Gérard, 3 bis route de Saint-Nizier, 38770 SEYSSINET-PAISET, Fax 04 76 49 76 16

**NORMANDIE**
- DAMERVAL Marc, 4 rue aux Pierrots, 14840 DEMOULVILLE, 02 31 34 07 99

**NORD**
- GUESQUIER Michel, 37 route de Wervicq, 59560 COMINES, 03 20 39 09 13

**RÉPRÉSENTANTS LOCAUX**

**TAHITI**
- WARGNER Vincent, U.P. 20847
  - Papeete, 00 689 91 03 06

**RÉUNION**
- FAUCONNIER-ROUGET Alain, 11, rue du Lagon
  - 97436 ST LOU

**ANTILLES**
- DESJARDINS Jean-François, Destination Coquillage
  - Pige Casabale 97116 POINTE NOIRE - GUADALOUPE
  - 00 590 92 24 07 - Fax 00 590 98 15 07

---

**PORCELAINES HORS DU COMMUN DES PHILIPPINES**

Collection : J.P. BARBIER

A gauche : énorme *tessulata* - Ille Balut à -200 m
Premier exemplaire trouvé vivant

- **moneta rostrée**
- **annulus rostrée**
- **lynx rostrée**
L'année conchyliologique se termine avec notre grande fête des Blancs-Manteaux. Les lampions sont étendus, mais restent dans l'esprit de tous, le souvenir d'une bourse-rencontre tout à fait réussie, avec la présence de beaucoups de collectionneurs du Monde entier et beaucoup de spécimens offerts à la vue, à la discussion, et à une éventuelle acquisition. Le terme de «Rencontre Internationale» s'y est trouvé pleinement justifié. Cependant, des améliorations seront à apporter, en particulier sur la teneur des stands. L'année prochaine, nous serons intransigeants pour éliminer, à l'exception tolérée des crustacés et échinodermes, tout ce qui est hors conchyliologie ainsi que tout déballage en vue de coquillages polis style “boutique de plage”. Nous avons du refuser, cette année, trop de tables à d'authentiques collectionneurs pour que s'étalent ces objets non pertinents avec notre manifestation.

Nous avons reçu la visite de nos collègues italiens et l'idée d'une collaboration tripartite avec les espagnols, a été lancée et pourrait s'avérer fructueuse. Ce partenariat, dont les modalités seront à définir, ne pourra que donner une meilleure assise au développement de notre conchyliologie atlantico-méditerranéenne.

Je remercie les Sections Est et Ouest qui ont permis, cette année, d'habiller un peu les murs. L'expérience est positive et sera renouvelée et étendue l'année prochaine avec d'autres nouveautés en projet.

Bon “shelling” à tous.

Patrice Bail

*Une mention spéciale Xenophora, à qui trouvera un terme français équivalent, court et euphonique.

ATTENTION : LES PERMANENCES au LOCAL de l'AFC des mois de MAI et JUIN auront lieu, exceptionnellement, le 2e samedi du mois.

ADHÉSION à l'A.F.C. et ABONNEMENT à la revue XENOPHORA - Année 2000

ADHÉSION à l'A.F.C. : 60 F par personne - Couple : 100 F - Membre bienfaiteur : 400 F

ABONNEMENT à XENOPHORA (4 Nos par an) :


Règlement en francs français par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 50 F pour encaissement de chèques étrangers). Pas de cartes de crédit.

Payment in French money only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add the sum of FF 50 in the case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry centre - N° 30003 0864 000 50069384 29

Organisation de la revue

Direction de la revue

Patrice Bail - 01 45 25 33 30
email:pail@wanadoo.fr
BP 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - 02 35 23 58 42
3, impasse des Avelettes - 27340 PONT-DE-L’ARCHE

Coordination Saisie-Fabrication

André Gounon - 01 64 47 06 33
8, rue André Thiriet - 91320 WISSOUS

Saisie articles

Robert Hasselot - 01 42 67 68 63
4, impasse des Pins-Pignons, Parc Le Duffend - 13490 JOUQUES

Sections-Agenda-Annonces

Danièle Wanteza - 01 34 17 00 39
88, rue du Général Leclerc - 95210 SAINT GRATIEN

Publicité-Relations extérieures

Pauline Saint-Pol-Baudouin - 01 48 83 15 83
9, rue du Breueil - ST MAUR-DES-POISSÉS

Compagnons-Imprimerie : Edilinor - 01 53 09 95 59
135-141, rue du Mont-Cenis - 75018 PARIS

Sommaire

3 - Editorial par P. Bail
4 - Le coin du débutant par G. Jaux
6 - Le tour de France par P. Mallard
10 - Beach of Canaries par P. Kuntz
14 - Coquillages récemment trouvés au Viet Nam par le Dr N.N. Thac
18 - Sur les traces de Pedro Alvaro Cabral par H. Brunel
25 - Publications reçues au Club par P. Bail
26 - Le Maurice - Quand le commun n’est pas banal par T. Dandrimont
28 - Qu’y a-t-il derrière Fusinus ocelliferus ? par D. Mallard
30 - Petites annonces
31 - Reflets sur la nature par A. Gounon
32 - Echo...quillages
33 - Tour de France par D. Mallard
34 - 26ème FMISM d’Antibes Juan-les-Pins par M. Streitz
CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES GASTÉROPÈDES

Classe : Gastropoda
Sous-classe : Prosobranchia

III - Ordre : Neogastropoda
Sous-ordre : Stenoglossa

I – Superfamille : Muricacea (3e partie)
A – Famille : Muricidae (suite 2)
   • Sous-famille : Ocenebrinae

Coquille petite ou moyenne, écailleuse, à sculpture axiale et spirale bien accusée. Le canal siphonal est étroit, en forme de tuyau chez certaines coquilles. Lorsqu’elles existent, les varices sont irrégulières.

• Genres :
  - Ocenebra Gray, 1847
  - Ceratostoma Herrmannsen, 1846
  - Crassilabrum Jousseaume, 1880
  - Enepicura H. & A. Adams, 1853
  - Genkaimurex Kuroda, 1953
  - Jaton Pusch, 1837
  - Namamurex Carrington & Kelsey, 1969
  - Pteropurpuru Jousseaume, 1880
  - Pterorytis Conrad, 1863
  - Trachypollia Woodring, 1928
  - Urosalpinx Stimpson, 1865

– Le genre Ocenebra :
Dans ce genre, la coquille peut être caractérisée par une forme oblongue ou fusiforme. Les tours convexes sont fortement épaissis. Le canal siphonal est généralement fermé. La surface de la coquille est souvent très encroûtée, ce qui nécessite un long travail de nettoyage de celle-ci. On trouve en général les espèces de ce genre dans l’est de l’Atlantique tempéré et dans l’est du Pacifique tempéré. Peu d’espèces sont répertoriées dans l’ouest de l’Atlantique.
Ce genre possède trois sous-genres :
- Ocenebra Jousseaume, 1880
- Hadriana Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus, 1882
Nota : Nous trouverons souvent ces trois auteurs associés dans certaines déterminations sous les initiales B.D.D.
- Roperia Dall, 1898

Les sous-genres cités ci-dessus sont quelquefois considérés comme genres dans certains ouvrages.
Le sous-genre Ocenebra présente une coquille petite, fusiforme, avec un petit nombre de tours. La lèvre externe de l’ouverture est dentelée à l’intérieur. La lèvre columnellaire peut être détachée. Le canal siphonal est presque toujours fusé.
Le sous-genre Hadriana présente une coquille fusiforme avec une spire conique. Tours anguleux dans la partie haute, ornés de varices longitudinales rondes, rugueuses, avec des stries décurentes. Le dernier tour est très convexe. L’ouverture ovale est terminée par un long canal élargi, fermé à sa partie antérieure.
Le sous-genre Roperia est moyennement grand et fusiforme. La spire est haute. L’ouverture est grande et ovale, avec un canal anal bien développé. Le canal siphonal est court, large et ouvert. La lèvre columnellaire est lisse, excepté pour un nodule postérieur délimitant le côté gauche du canal anal. La lèvre externe de l’ouverture s’épaissit derrière le bord.

– Le genre Ceratostoma :
La variabilité de ses caractères empêche une définition générale de ce genre. Dans sa forme générale, le genre Ceratostoma ressemble au genre Pteryonotus que nous avons déjà étudié, mais le canal siphonal de Ceratostoma est presque toujours fermé.
Certaines coquilles ont trois varices foliacées, sont fortement dentellées à l’intérieur de la lèvre externe de l’ouverture, et possèdent une forte dent près de l’extrémité antérieure.
D'autres espèces sont similaires, mais leurs dents sont manquant.
Quelques spécimens peuvent développer des lamelles foliacées qui peuvent être réduites à de simples rides axiales peu élevées.

- Le genre *Euplera* :
  Coquille moyennement petite et fusiforme. L'aspect général est trigonal. Les tours présentent de multiples varices. Le dernier tour est légèrement aplati et porte des varices plus ou moins épineuses sur les côtés opposés. Étancé et moyennement long, le canal siphonal est ouvert. Son extrémité est teintée de brun pourpre.(voir photo couverture)

- Le genre *Jaton* :
  Coquille oblongue, avec cinq tours. L'ouverture est ovale, et le canal court, à peine recourbé.

- Le genre *Pteropurpura* :
  La coquille de ce genre ressemble à celle du genre *Pterynotus* (Muricinacae), que nous avons déjà vu, la différence entre ces deux genres se faisant par l'étude des radules, ce qui, en ce qui nous concerne, reste du domaine scientifique. Les espèces appartenant à ce genre vivent dans le Pacifique nord.
  Ce genre comporte quatre sous-genres :
  - *Calcitrapessa* Berry, 1959
  - *Ocinebrellus* Jousseaume, 1880
  - *Poropteron* Jousseaume, 1880
  - *Shaskeyus* Burch & Campbell, 1963
  Le sous-genre *Poropteron* est quelquefois considéré comme genre dans certains ouvrages. Il possède une coquille petite et fusiforme. La spire est haute et aigüe, fortement épaulée.

- Le genre *Trachypollia* :
  Petit, avec des nodules sur la surface. Le bord de la lèvre externe de l'ouverture peut être mince ou épais. Elle est dentelée à l'intérieur. La columelle est entièrement lisse et porte deux ou trois tubercules à son extrémité antérieure. Le canal siphonal est court et ouvert. Des espèces appartenant à ce genre ont été auparavant placées dans le genre *Morula* (que nous verrons plus loin), dont elles diffèrent par leur forme plus globalement épanouie, ainsi que par leur radula.

- Le genre *Urosalpinx* :
  Coquille assez petite et fusiforme. La spire est haute, la suture marquée. L'ouverture est ovale, avec un canal anal peu développé. La lèvre externe de l'ouverture est peu épaulée. Le canal siphonal est moyennement court et ouvert. Le dernier tour ne porte généralement pas de varices, mais présente une sculpture forte ou absente.

- Le genre *Pterorytis* :
  Coquille assez grande, trigonale, à spire haute et aigüe, consistant en deux larges tours et cinq tours anguleux. La suture est tout juste marquée. Le dernier tour est assez grand et trigonal. L'ouverture est large, presque ovale, avec un bord postérieur fin et oblique. La lèvre externe de l'ouverture est droite et crénelée du bord vers l'intérieur. La lèvre columellaire est adhérente et recouverte d'une mine carillotée. Le canal siphonal est moyennement long, fermé et courbé sur la droite. Le dernier tour porte de trois à cinq varices épineuses. Sculpture de cordons, spiraleée.

**Sous-famille : Ergalataxinae**

Relativement récente, créée par Kuroda & Habe en 1971.

- Genres :
  - *Ergalatax* Iredale, 1931
  - *Bedeva* Iredale, 1924
- Cronia H. & A. Adams, 1853
- Cytharomorula Kuroda, 1953
- Maculotrion Dall, 1904
- Muricodroma Iredale, 1918
- Orania Pallary, 1900
- Pascola Dall, 1908
- Phrygionomurex Dall, 1904
- Phyllocoma Tapparone-Cucieri, 1881
- Utleya Marwick, 1934
- Osilla H. Adams, 1860
- Xanthochorus P. Fischer, 1884

**Le genre Ergalatax :**
Moyennement petit et fusiforme. Les varices, au nombre de une à quatre, sont basses. Le canal anal est plus ou moins bien développé. Le canal siphonal est court et ouvert. La sculpture est formée de cordons spiraux, traversés par des varices. Le bord de l'ouverture est finement criné.

**Le genre Bedeva :**
Moyennement petit, fusiforme, à spire haute. Une ride courte et solide existe sur la surface intérieure de la lèvre externe. Le canal siphonal est relativement court, large et ouvert. Sculpture fine.

**Le genre Pascola :**
Petit coquillage à surface nodulée. L'ouverture, faiblement crinée sur l'extérieur de la lèvre, se resserre au commencement du canal siphonal.

**Le genre Xanthochorus :**

**Le genre Cytharomorula :**
Très proche, par sa forme, des genres Urosalpinx et Orania (quelquesfois cités comme synonymes). Cytharomorula est moins élevé que Orania.

**Le genre Orania :**
Plus grand et plus lourd que Cytharomorula. La sculpture est également plus fine.

**Le genre Cronia :**
Pétil coquillage très proche des Thaidinae, que nous verrons plus loin, et dans lesquels il est quelquefois placé. Coquille de forme générale biconique, avec soit des nodules, soit des épines sur la spire. La lèvre externe est denticulée. Le canal siphonal est court.

**Le genre Phyllocoma :**
Pétit coquillage léger, de forme élançée. Les tours possèdent une varice, et leur suture est bien marquée, canaliculée. Le canal anal est bien ouvert, le canal siphonal moyenement long. Ce genre possède un sous-genre :
- Galfridus Iredale, 1924

**Bibliographie**
1 - ANNUARIO MALACOLOGICO EUROPEO 1999-2000
pp. 1-130 + annexe.
Format : 24 x 17 cm, couverture souple.
Prix : 30000 Lires (15,50 e) + frais d'envoi.
L'Informatore Piceno
Via Rossini, 12 - I-60125 Ancona
e-mail : malacologia@fastnet.it

L'Annuario Malacologico Europeo est à sa troisième édition. Depuis 1994, cette publication, source inépuisable d'informations, devient indispensable à tout collectionneur européen ou extra-européen qui se respecte. Divisé en plusieurs chapitres, ce livre se penche d'abord sur les musées européens en nous renseignant sur différents domaines : adresse, téléphone, fax, spécialités, expositions, hypothèse, etc... Les informations sont malheureusement parfois réduites. Le deuxième chapitre nous familiarise avec les associations, sociétés, revues et livres. Les bourses et les expositions sont l'objet de la troisième partie et précèdent la revue photographique consacrée aux malacologues, collectionneurs, professionnels et amateurs de tout cru. Quelques publicités et la liste des collectionneurs européens, classés par pays, terminent une troisième édition pourvue de nombreuses additions. Quelques améliorations et additions indispensables peuvent encore être apportées, par exemple l'inclusion des adresses électroniques (e-mail); une stricte mise à jour des diverses sociétés et de leur(s) publication(s); des informations encore plus nombreuses et plus précises sur les divers musées européens; une revue photographique entièrement présentée par ordre alphabétique. Je suggère aux auteurs de cet annuaire de créer un questionnaire à compléter par les divers musées, associations et collectionneurs, avant la parution du prochain volume. Déjà nécessaire actuellement, cette source d'informations deviendra dès lors indispensable à toutes celles et à tous ceux qui lisent ces quelques lignes.

Un grand bravo aux auteurs et courage pour la suite.

2 - ATLANTE DELLE CONCHIGLIE DI PROFONDITÀ DEL MEDITERRANEO
par R. Ardovini & T. Cosignani
pp. 1-111, illustrations couleurs.
Format : 21,5 x 30 cm, couverture carton rigide.
Prix : 118000 Lires (61 E) + frais d'envoi.
L'Informatore Piceno Ed.
C.P. 421 - Ancona, Italie
e-mail : malacologia@fastnet.it

En italien, texte anglais fourni séparément.
Voici un livre qui intéressera les nombreux amateurs de la faune malacologique européenne, grâce à ses très belles illustrations. Peu de renseignements sont fournis en ce qui concerne les espèces traitées : nom, auteur et date de description, localité et distribution bathymétrique du spécimen illustré.

De nombreuses familles sont représentées dont un polyplacophore, un monoplacophore, 182 gastéropodes, 40 bivalves et 5 scaphopodes. Parmi les gastéropodes, notons les Fissurellidae (7 espèces), les Trochidae (6), les Rissoidae (8), les Ovulidae (5), les Epitonidae (16), les Muricidae et Coralliophilidae (17), les Turridae (23), les Pyramidellidae (12), etc... Parmi les bivalves : les Arcidae (4), les Pectinidae (10) les Cuspidariidae (5)... Les photographies couleurs sont généralement de très bonne qualité. Une courte préface nous informe d'abord sur le contenu du livre. L'introduction quant à elle, nous plonge dans les glaciations successives qui ont influencé la faune malacologique méditerranéenne. Les auteurs citent de nombreux exemples. Chaque famille représentée est ensuite brièvement commentée (systématique, habitat, distribution, alimentation...). La bibliographie et un index terminent cette iconographie intéressante, que tout amateur de mollusques européens devrait ajouter à sa bibliothèque.

3 - RECENT XENOPHORIDAE
par K. Kreipl & A. Alf.
pp. 1-148, 28 planches couleur.
Format : 21,5 x 30 cm, couverture carton rigide.
Prix : 115 DM (58,80 E) + frais d'envoi.
Conchbooks
Mainzestr. 25
D-55546 Huckenheim - Allemagne
e-mail : conchbooks@conchbooks.de

De tous temps, les Xenophoridae ont intrigué et surpris les chercheurs, les amateurs et les collectionneurs, par leur faculté de camouflage. En fait, la plupart des espèces sont les premiers "collectionneurs" de coquillages. Les objets attachés à la coquille sont néanmoins d'origines diverses et peuvent être aussi surprenant que des capsules de bouteilles, du verre, des objets métalliques, etc... Autrefois, on pensait que les objets attachés appartenaient à d'autres organismes indépendants tels que, bryozoaires, coraux et vers, et les coquilles étaient impitoyablement et méticuleusement nettoyées avant d'être placées dans les collections.

À l'époque actuelle, comme l'écrivent les auteurs, on ren-
contrait plutôt le phénomène opposé, à savoir que les objets spectaculaires et insolites seraient collés par l'homme, et non par le Xenophora...
La taille des Xenophoridae (sans le camoufage) varie de 19 à 160 mm de diamètre et de 21 à 100 mm de haut. Leur particularité, leur taille et leur sculpture ont toujours été très appréciées par les collectionneurs et le livre reflète bien la passion que les auteurs essayent, avec succès, de faire partager aux lecteurs.
L'iconographie est excellente : dessins originaux, photographies de la base de la coquille montrant les détails de sculpture et 28 superbes planches couleurs. Le livre se termine par la bibliographie, la liste des taxa actuels et un index des espèces valides.
Ajouter cette petite merveille à votre bibliothèque malacologique ne peut qu'en améliorer la qualité.
En conclusion, un livre conseillé pour tout amateur d'une bibliothèque de qualité, nécessaire à toute collection générale et franchement indispensable pour les "Xenophoristes".
* Je porte l'entière responsabilité de cette appellation

4 - A FIELD GUIDE TO MARINE MOLLUSCS OF GALAPAGOS
par C.P. Hickman Jr. & Y. Finet
pp. i-ix, 1-150, illustrations couleurs.

Format : 14 x 21,5 cm, couverture souple, reliure spirale.
Prix : USD 19,00 + frais d'envoi.
Sugar Spring Press
Lexington, Virginia, USA
1999

Nous connaissons les deux auteurs pour leur savoir de la faune des Galapagos. Outre le fait d'avoir publié quelques articles sur cette faune, Yves Finet est également l'auteur de la très bonne monographie des mollusques des Galapagos dont le deuxième volume est paru en 1995.
Le «Field Guide to Marine Molluscs of Galapagos», qui contient la description et l'illustration de plus de 250 mollusques marins intertidaux et liitoraux, n'est pas une répétition de cette monographie, mais plutôt un condensé, représentant les espèces liitorales, communes ou «moins» rares. De plus, le collectionneur n'étant pas nécessairement intéressé par tous les volumes de cette monographie, ce livre au prix attrayant ne peut que l'intéresser dans ce sens.
Voyons le contenu : après la préface, les remerciements d'usage (souvent bien mérité), une carte des Galapagos et une introduction reprenant certains points comme l'origine des Galapagos, les noms des mollusques, les caractères d'identification des espèces et la description d'un gastéropode et d'un bivalve, les auteurs en viennent à la partie systématique du livre. Celle-ci englobe une courte description de la famille traitée, quelques brèves informations à son propos, et quelquefois, le nombre d'espèces présentes aux Galapagos. Deux à trois espèces sont illustrées par page à l'aide d'excellentes photographies couleurs. Chacune des espèces est identifiée par son nom latin, suivi du nom de l'auteur, de la date de description et du nom vernaculaire anglais. Les auteurs mentionnent ensuite la taille maximale, la description de la coquille et les renseignements sur l'habitat et la distribution géographique. Peu de spécimens, sauf les opisthobranches, sont figurés «en silhouette». Le livre se termine par un glossaire, la bibliographie et un index des noms latins.
La qualité des illustrations, le texte clair et concis, la connaissance des Galapagos, des mollusques et de la taxonomie par les deux auteurs ainsi que le prix modique sont autant de raisons d'acquérir ce livre.

---

Local A.F.C.
58, rue de l'Hôtel de Ville – 75004 Paris
Une permanence est assurée de 14h à 18h tous les 1ers samedis de chaque mois (sauf jour férié). Les autres samedis, la permanence sera ouverte sur rendez-vous, en faisant un message sur le répondeur au 01 42 77 11 30.
Exceptionnellement, les permanences de mai et juin auront lieu le 2e samedi du mois.
Vous pourrez y consulter la bibliothèque et rencontrer d'autres adhérents pour y aider à résoudre vos problèmes d'identification et échanger toutes formes d'idées sur notre passion commune.

L'A.F.C. sur le Net
Association Française de Conchylologie B.P. 307 La Fontaine - 75770 Paris Cedex 16
L'A.F.C. sur internet
Url: http://www.altern.org/aflxeno/
ou : http://www.multimania.com/aflxeno/
Venez «surfer» sur la page web de l'A.F.C., pour découvrir les bourses, les "email" et "page-web" des adhérents, et d'autres choses...

XENOPHORA N° 90
SHELLS PASSION

POUR LA COLLECTION DE QUALITÉ

SHELLS PASSION

*Cypraea leucodon* (Broderip, 1823)
+ 90 cm - GEM - Philippines

Philippe Quiquandon
Bastide St Olivier
1351 Av. Notre Dame de Vie
06250 MOUGINS
France

Tél. : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
WEB : www.shellspassion.com
EMAIL : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
RCS CANNES B 419 837 661
Juillet 1999: j’emmenais ma petite famille aux Canaries pour quinze jours de vacances “en touriste”. Masque, tuba et palmes dans la valise pour découvrir de nouveaux horizons, je ne me doutais pas que je renonçerais de quoi rédiger un article à paraître dans notre revue malacologique préférée. Mais avant tout un petit rappel d’histoire-géo.

Reconnues par l’Espagne depuis 1479 elles ont notamment servi d’escale aux bateaux partant pour les Amériques. Avec un climat chaud et sec ces îles sont vouées à la culture de la vigne, des oranges, des bananes et surtout à l’activité touristique.

Mon séjour se limita toutefois à la plus grande des îles : Tenerife. Ce petit paradis d’environ 100 km de long est divisé en deux parties climatiques : le sud chaud et sec propice aux cactus et aux euphorbes et le nord chaud et plus humide à la végétation variée. Le tout est couronné par le volcan central “Pico del Teide”. Avec 3718 mètres c’est le plus haut sommet d’Espagne. Son cratère principal de 15 km de diamètre présente des allures martiennes ce qui a servi dans des films comme “La planète des singes” ou “Les dix commandements”. A noter qu’il n’est pas entièrement éteint et qu’il se réveille régulièrement tous les débuts ou fins de siècle...donc bientôt.

Nous étions donc installés près de Las Americas au sud de Tenerife avec à proximité la plage de Fanabe constituée de sable noir. Cette plage artificielle d’1 km de long a été aménagée et des amas réguliers de rochers la protègent partiellement des déferlantes de l’Atlantique. Les Canaries ont d’ailleurs connu un hiver anormalement tempéré comme un dernier soubresaut d’un El Niño turbulent. Logéant à l’hôtel, je limitais mes recherches à une prospection en apnée avec ramassage des coquilles “beaches” plus faciles à nettoyer. Cette démarche bien que très écologique en fut pas moins fructueuse.

Une proximité des brise-lames la profondeur ne devait pas dépasser 5 mètres, mais la visibilité, dans cette eau en constante agitation, était loin d’être parfaite. La faune, peu diversifiée, était surtout cantonnée à proximité des rochers visibles à marée basse.

La collecte se fit aux endroits classiques : au début de la plage, avec surtout des pélagiqnes et des microcoquillages, dans le dernier rouleau de la vague, avec des porcelaines rouélles et quelques Bursa, et par 1,5 à 3,5 mètres de fond dans des sortes de cuvettes allongées parallèles au sens des vagues avec diverses espèces.

C’est dans le dernier rouleau de la vague, à l’abri du regard du touriste type, que je trouvais, associées à de petits galets et des boules de coraux encrétant, des porcelaines ainsi que quelques Bursa thomae et Bursa scribelitor qui éveillèrent mon intérêt. Ces “beaches”, d’assez bonne qualité, étaient concentrés en divers points de la plage et cela m’incitait à prospecter en apnée.
Ce qui n'avait attiré dans les Canaries c'était le mélange de populations malacologiques originaires des trois continents et je n'ai pas été déçu.

Je vais détailler la majorité de mes trouvailles en tenant souvent compte des spécimens jeunes ou âbîmés afin que ma liste soit représentative de la faune vivant à Tenerife.

Armé de “European Seashells” (POPPE et GOTO) comme référence de base, car ses données sur les coquilles des Canaries sont assez récentes et me semblent tout à fait fiables, je me lançais dans la détermination. Toutefois, je dus très vite y adjoindre “Coquillages du Gabon” (BERNAARD), divers ouvrages sur les Carabes et le “Compendium” (ABBOTT) afin de faire le lien avec les faunes africaines et américaines.

Voici donc le résultat :

- *Diodora* sp. : 2u - 8 et 12 mm
- *Clanculus berthelotii* : 2u - 6 et 9 mm
- *Gibbula magus* : 6u - jusqu'à 23 mm
- *Gibbula candei* : 1u - 12 mm
- *Monodonta edulis* : 1u - 18 mm
- *Astraea rugosa* : 1u - 23 mm

Ne sont pas comptabilisés les quelques individus trop jeunes (<5 mm)

- *Smaragdia viridis* : 50u - 6 mm
- *Turretella communis* : 30u - jusqu'à 20 mm

La taille moyenne de cette espèce devrait atteindre 30 mm

- *Naticea marnecana* : 4u - jusqu'à 26 mm
- *Naticea adamsoni* : 3u - 17 mm
- *Naticea* sp. : 2u - 17 et 21 mm

Pourrait être *N. favel* des côtes africaines

- *Naticea adamo* : 3u - 12 mm
- *Tectonica filosa* : 1u - 10 mm

- *Polinices lacteus* : fréquent - moyenne 13 mm

Un exemplaire atteint 26 mm

- *Trivia candidula* : 14u - jusqu'à 6 mm
- *Erosaria spurca* : plus de 100u - jusqu'à 23 mm

99% des spécimens sont usés par le sable siliceux volcanique. Une coquille, morte récemment, présente une taille plus importante (27 mm - voir photo)

- *Luria larida* : 7u - 20 à 34 mm

Les petits exemplaires (< aux tailles décrites) ne semblent pas appartenir à la variété *minima* (généralement plus globuleuse) d'Afrique de l'ouest.

- *Phalium undulatum* : 2u - 30 mm

Les juvéniles et les fragments d'adultes n'ont pas été comptés

- *Cymatium corrugatum* : 1u - 34 mm

Il correspond aux petites tailles relevées par Poppe et Goto.

- *Cymatium trigonum* : 5u - jusqu'à 42 mm

Coquillage rare qu'il est toujours excitant de trouver. (voir photo)

- *Cymatium nicobaricum* : 1u - 40 mm

Seule occurrence européenne

- *Cymatium* sp. : 1u - 22 mm

Petit *Cymatium* indéterminé faute d'avoir trouvé une représentation des espèces canariennes.

- *Aspa marginata* : 50u - jusqu'à 36 mm

Coquille originale par sa forme.

- *Bursa scrobilator* : 50u - jusqu'à 43 mm

Coquillage recherché pour son aspect et sa rareté. La plupart des spécimens sont de bonne qualité mais de petite taille. (voir photo)

- *Bursa thomae* : 50u - jusqu'à 30 mm

Les petits spécimens sont plus colorés.

- *Bursa corrugata pustulosa* : 1u - 30 mm

(voir photo)

- *Balinus coratus tumulosus* : 1u - 55 mm

Sous-espèce propre à Tenerife et trouvée par Christine dans 20 cm d'eau.

- *Thais haemastoma* : 3u - jusqu'à 31 mm

Quelques spécimens vivants ont été observés sur les brise-lames de marée basse.

- *Coralliophila sp.* : 3u - jusqu'à 22 mm

L'état des coquilles ne permet aucune détermination.

- *Cantharus variogatus* : 6u - jusqu'à 35 mm

- *Colubraria canariensis* : 2u - jusqu'à 25 mm

Un adulte abîmé et un jeune individu. D'après la taille il s'agit plutôt de *C. reticulata*, mais la provenance militie en faveur de *C. canariensis*.

- *Columella rustica* : 50u - jusqu'à 22 mm

Les plus grands seraient des *C. rustica* forme *striata*. Il semble effectivement y avoir 2 groupes de taille avec peu d'intermédiaires

- * Nassarius denticulatus* : 10u - jusqu'à 25 mm
- * Nassarius caviert* : 50u - jusqu'à 9 mm
- * Fusinus sp.* : 7u - jusqu'à 19 mm

Certains possèdent une bande claire. Sembler être *F. rostratus*, présent aux Canaries.

- *Latirus armatus* : 4u - 35 mm

- *Miura zonata* : 1u - 70 mm

Vieille coquille criblée de trous.

- *Miura sp.* : 18u - 15 à 35 mm

L'usure des coquilles n'a pas permis la détermination. Pourrait être *M. nigra*.

- *Hastula lepida* : 2u - 22 et 35 mm

Belles coquilles trouvées sur la plage.

- *Cancellaria cancellata* : 10u - jusqu'à 39 mm

- *Cancellaria similis* : 2u - jusqu'à 34 mm

Diffère de la précédente par un aspect moins anguleux, des sérisses intermédiaires et une taille inférieure.

- *Janthina janthina* : 2u - 16 mm

- *Janthina exigua* : 1u - 20 mm

- *Conus pulcher siamensis* : 20u - jusqu'à 90 mm

Seulement 2 coquilles sont en bon état. Des fragments de très gros spécimens montrent la fragilité de ce cône (voir photo)

- *Conus genevacius* : 5u - 50 mm

Pas de coquilles en bon état.

- *Epitonium sp.* : 5u - jusqu'à 12 mm

Les coquilles sont rouillées mais ressemblent aux espèces de nos côtes

- *Heliacus sp.* : 1u - 6 mm

- *Philippia sp.* : 5u - jusqu'à 14 mm

 Ces coquilles sont plus plates que *P. hybrida*. Je n'ai pas trouvé de représentation de *P. krebsii*, seule autre *Philippia* des Canaries.

- *Bulla mabillei* : 15u - jusqu'à 45 mm

Belle coquille foncée qui n'aurait jamais été trouvée vivante. (voir photo)

- *Spirula spirula* : plus de 100u - jusqu'à 22 mm

- *Cadinus sp.* : fréquent - jusqu'à 23 mm

- *Ovatella sp.* : 2u - 10 mm
La liste des lamellibranches qui suit ne porte que sur des valves individuelles.

- *Lucina sp.* : fréquent – jusqu’à 17 mm
  Petit hivernage à coquille épaisse qui peut présenter un aspect sphérique. Proche de *Phacoides adamsoni* de Dakar.
- *Acanthocardia sp.* : fréquent – jusqu’à 22 mm
- *Glycymeris sp.* : 2u – jusqu’à 42 mm
  Plus une dizaine de jeunes exemplaires inférieurs à 15 mm.
- *Venus sp.* : 3u – 33 mm
  Semble être *V. verrucosa* mais la coloration rappelle *V. declivis* des côtes africaines.
- *Callista chione* : fréquent – jusqu’à 30 mm
  Les grands spécimens sont souvent brisés.
- *Proteocten phalber* : 1u – 20 mm
- *Lyropecon nodosus sp.* : 10u – jusqu’à 35 mm
  Belle coquille qu’il est utile d’intéressant de trouver vivante.
- *Pseudochama gryphys* : 3u – jusqu’à 28 mm
- *Spondylus sp.* : 4u – jusqu’à 110 mm

Cette première énumération ne concernait que les espèces attestées dans les Canaries ou plus localement à Tenerife. J’ai également trouvé quelques espèces non connues jusqu’à présent à Tenerife ou aux Canaries.

- *Natica turrito* : 3u – jusqu’à 28 mm
  Les coquilles sont roulées mais néanmoins identifiables. Cette espèce vit sur les côtes africaines.
  (voir photo)
- *Terebra corrugata* : 2u – 64 et 78 mm
  Cette espèce vit sur les côtes africaines. (voir photo)
- *Pyramidella dolabrata* : 2u – 17 et 18 mm
- *Conus sp.* : 1u – 22 mm
  Ce petit cône présente des pustules jusqu’à mi-coquille. Il pourrait s’agir d’un *C. erinacea* qui fréquente les côtes africaines.
- *Oliva sp.* : 2u – 25 et 30 mm
  Cette petite olive se rapproche d’*O. flavimacula* des côtes africaines ou d’*O. reticulata* des Caraïbes.
  Toutefois sa taille est plus petite. Ce serait la première Oliva découverte en Europe. (voir photo)
- *Cerithium vulgatum* : 3u – 48 mm
  Deux des coquilles trop abîmées ont été rejetées à la mer. Cette espèce bien connue de Méditerranée semble ici déplacée et correspondrait à la limite extrême de son aire de répartition.

Pour ce qui est des micro-coquillages, le tri à la binoculaire donne tout de suite une impression de déjà-vu car les espèces sont très proches voire identiques à celles de la Méditerranée. Cette fructueuse moisson de coquilles bien que "beaches" nombreuses quelques commentaires.

La première remarque concerne la présence de cinq espèces africaines non recensées jusqu’à présent aux Canaries. Deux hypothèses se présentent à l’esprit : soit elles ont toujours vécu à Tenerife, mais en populations cachées, ce qui a permis d’échapper à la vigilance des collectionneurs, soit il s’agit d’une extension de l’aire géographique de ces espèces résultant peut-être du réchauffement climatique actuel. Une augmentation de ces populations ou l’arrivée de nouvelles espèces africaines confirmerait cette dernière hypothèse.

La deuxième remarque porte sur plusieurs espèces présentant des tailles moyennes inférieures à celles relevées en d’autres lieux. Alimentation, insularité, conditions climatiques plus rudes, ou encore protection contre les prédateurs, constituent autant de causes possibles à cette diminution de taille, sans pouvoir en privilégier une seule. En tout cas, les ramifications confirment la présence de populations pygmées.

La troisième remarque pose une question : Est-il possible que ces "beaches" soient des pseudo-fossiles et non des coquillages morts et enfouis lors des tempêtes hivernales ? Quelques arguments militent en faveur de la deuxième hypothèse. D’abord, j’ai relevé que toutes les coquilles trouvées présentaient un stade de croissance identique correpondant à une phase de repos. De plus, la structure de la calotte des coquilles n’a pas encore subi d’altération propre à la fossilisation. J’ai pu également constater que les dépôts de coquille ne sont souvent reconvertis que par quelques centimètres de sable noir et que ce sont les mouvements irréguliers de l’océan et des touristes qui les exhumeraient ou les entraîneraient à nouveau.

Pour conclure mon exposé, je voudrais préciser que je suis conscient d’avoir enfoncé quelques portes ouvertes en n’ayant pas fait (à priori) de découvertes majeures mais que ce type de travail devrait être réalisé à chaque ramassage (un tant soit peu systématique car c’est un outil permettant d’appréhender à un moment donné l’évolution d’une population et pouvant être utile à toute sorte d’étude ou de recherche.

En profitant de vos vacances, en trouvant ces coquillages intéressants et en publiant cette “carte postale des Canaries” ; je me suis fait plaisir et j’espère vous avoir transmis un peu de ce contentement.

KUNTZ Pierre
13a, rue de Wasselonne - 67300 SCHILTIGHEIM
Tél : 03.88.83.41.78

WANTED !

La rédaction de Xenophora, dans le but d’intéresser davantage de collectionneurs anglophones, lance un avis de recherche pour trouver un traducteur bénévole de bon niveau, susceptibles de traiter un ou deux articles, par numéro, du français à l’anglais. Si une bonne volonté se découvre, qu’elle prenne contact avec la Direction de notre bulletin.

Merci d’avance.
Coquillages récemment trouvés au Viêt Nam
par le Dr N.N. Thach

Ex-chercheur à l'Institut océanographique de Nha Trang (Viêt Nam)
et à l'Institut de Recherches océanographiques de Tokyo (Japon))

Parmi des millions de coquillages collectés depuis 1975, nous avons sélectionné un certain nombre d'échantillons spéciaux qui sont présentés ci-dessous. Ils peuvent représenter de nouvelles espèces, ou être proches d'espèces déjà nommées.

Coquillages marins

N° 1 (145 mm) : Terebra sp. à couleur jaune clair, ressemblant à Terebra maculata (Linné, 1758). Sa particularité est la présence d'une ligne de nODULES subsufrutaux. C'est le seul échantillon récolté à ce jour.

N° 2 (90 & 81 mm) : Espèce de couleur blanche, proche de Columbarium suzuki Iihebe & Kosuge, 1977. Ces coquilles sont ornées d'une double rangée d'êpines sur chaque tour.

N° 3 (121 & 141 mm) : Rarement récoltés à la profondeur d'environ 200 m. Ils sont fréquemment brisés. Appartiennent au genre Fusinus.

N° 4 (64 & 69 mm) : Coquille totalement blanche, avec une courbure fortement anguleuse. S'agit-il d'une espèce nouvelle, ou d'une forme albinos de l'espèce Lophionyx indica (Röding, 1798) ?


N° 6 (48 & 49 mm) : Siphonaria sp., proche de l'espèce Siphonaria fusoides (Reeve, 1846). Les côtes axiales couvrent toute la surface des premiers tours. Une espèce nouvelle des eaux profondes ?

N° 7 (72 mm) : Cône de couleur grisâtre, carène ornée de tubercules qui donnent au dernier tour la forme d'un pentagone. Espèce nouvelle ?

N° 8 (38 & 39 mm) : Cuma gradata Jonas. Appartiennent à la famille des Muricidae.

N° 9 (37 & 30 mm) : Metula mitrella Adams & Reeve, 1856. Une espèce rarement collectée, souvent rattachée à la famille des Bucinidae.

N° 10 (14 & 15 mm) : Liotina solidula Gould, 1859. Coquille entièrement blanche. Ouverture ronde à bords assez épais. Opercule mince et jaune. La présence de raies axiales donne à la coquille la forme d'une fleur s'épanouissante.

N° 11 (52 & 50 mm) : Architectonica perspectiva (Linné, 1758) avec décoration particulière autour de l'ombilic. Les raies radiales couvrent toute la surface ventrale.

N° 12 (120 & 100 mm) : Chicoreus bundharuai Houtart. Épines s'orientant dans quatre directions. C'est une espèce rare, récemment trouvée au Viêt Nam, et peu connue sur le marché international.

N° 13 (160 mm) : Espèce hybride entre Strombus sinuatus et Strombus latissimum. La coquille présente à la fois l'ouverture violette de S. sinuatus, et la colonelle élargie postérieurement de S. latissimum. Sa longueur est nettement supérieure au record mondial de S. sinuatus (125,2 mm).

N° 14 (156 mm) : Neptuna sp., collectée pour la première fois au Viêt Nam. Ressemble à Neptuna despecta crenida Clarke, 1956. L'ouverture est postérieurement élargie vers la droite.


N° 16 (63 mm) : Guildfordia triaumphans (Philippi, 1841). Une espèce des eaux profondes, facilement reconnaissable à ses neuf épines longues et dirigées en tous sens.

N° 17 (158 mm) : Lambis sp., une espèce hybride ayant la forme et la couleur orange de Lambis crocata crocata (Link, 1807) et l'ouverture violette de Lambis scorpius scorpius (Linné, 1758).

N° 18 (200 mm) : Fulgoraria ericarum Douté, 1997. Une espèce rare et endémique du Viêt Nam, collectée par dragage aux profondeurs dépassant 100 mètres, au large de Nha Trang. Comme les autres coquillages vivant à grande profondeur, il est fortement attaqué par les crustacés : de petits trous, ainsi que des lignes d'accroissement sont fréquemment observés. Ce spécimen offre le record du monde de longueur.

N° 19 (173 & 163 mm) : Aspergilium strungulatus Chen, 1843. Un bivalve de la famille des Clavagellidae vivant verticalement sur les fonds mous. L'animal vit à l'intérieur d'un long tube de culaire.
Coquillages récemment trouvés au Viêt Nam
Coquillages récemment trouvés au Viêt Nam

20 21 22 23
24 25 26 27
28 29 30 31
32 33 34 35
36 37 38 39
40 41 42 43
44 45
Conus pergrandis (Iredale, 1937). Cène rare des caux profondes, collecté par des fonds supérieur à 180 mètres. Les écrinères observées sur la plupart des coquilles montrent qu’elles sont fréquemment attaquées par les crables pendant leur croissance. Il n’est pas facile de trouver un spécimen parfait. Les grands cônes peuvent atteindre une longueur de 140 mm. Les subadultes (<100 mm) présentent des rainures spirales (forme fletcheri).

Lyria kuroi (116 mm) : Lyria kuroi Kawamura, 1964. Une volute endémique du Viêt Nam, draguée à la profondeur de 50 mètres, au large de Nha Trang (le centre de commerce des coquillages du Viêt Nam). Cet échantillon atteint une dimension dépassant le record mondial de taille (106 mm). Dans le passé, on a cru que ces coquillages étaient collectés au large de Formose (les pêcheurs ont caché la vraie localité de cette espèce pour augmenter leur valeur). La partie antérieure de la lèvre externe est presque toujours érodée pendant le dragage. C’est pourquoi il est difficile d’obtenir une coquille parfaite, surtout pour des grandeurs supérieures à 90 mm. L’opercule est étroit et allongé, de couleur brun foncé.


Conus ballatus articolata Dautzenberg. Un cône non commun de l’Indo-Pacifique, hautement apprécié des collectionneurs.

Bursa sp., avec l’ouverture en forme d’ovale allongé. Dans le deuxième échantillon, le bord externe est creusé et porte 11 dents.


Angaria sp. ayant la spire extrêmement plate et les épines tournées vers l’avant. L’ouverture a la forme d’un polygone avec la surface intérieure nacrée. Une nouvelle espèce ou l’écumorphe de Angaria delphinus forme atrata (Reeve, 1843) ?

Angaria distorta (Linné, 1758). Une espèce très appréciée. Le dernier tour est globuleux. Absence d’épines longues.

Angaria sp. Avec un dernier tour séparé de la spire.

Cypraea guttata Gmelin, 1791. Collectée au nord de Nha Trang. Une espèce très recherchée par les collectionneurs.

Cypraea sp. Forme plus allongée que Cypraea sakurai. L’extrémité antérieure est fortement courbée vers le dos.

Cypraea sp. Forme plus allongée que Cypraea sakurai. L’extrémité antérieure est fortement courbée vers le dos. Ouverture violette et raies spirales très élevées.

Espèce de la famille des Turridae, ornée de cordes spirales obliques blanches. Couleur brun clair.

Achatinus sp. avec des dimensions énormes, et un dernier tour très globuleux. Famille des Achatinidae.

Achatina fulica (Bowdich, 1822). Très fragile, rencontré partout. Il n’est cependant pas facile de recoller des spécimens avec l’ouverture parfaite.

Sagit il d’une espèce nouvelle, ou d’une taille géante de Amphidromus aricallosus leucosanthis ?


Camaena chobensis. Une espèce de la famille des Camaenidae, trouvée seulement dans les montagnes lointaines. Couleur brun clair, ouverture fortement évasée.

Cyclophorus oculus (?). Solide, avec des dimensions bien supérieures à celles de Cyclophorus jourdyi.


Cyclotus discoidus (?).


Formes sénестre et dextre de Amphidromus aricallosus leucosanthis, de couleur brune. Cette couleur est relativement rare, comparée aux deux couleurs blanche et jaune.

Ndlr : ou d’une forme particulière d’Achatina?
SUR LES TRACES DE PEDRO ALVARES CABRAL

par Hervé Brunel

Moyen Age. Au milieu d’un inquiétant océan atlantique sans bord, on y trouve une île nommée “Hy Brazil” (“Terre bénie” en celte) qui aurait été découverte au VIe siècle lors d’une expédition transatlantique conduite par le moine irlandais Saint Brandan. Les chroniques de l’époque décrivent la fâcheuse habitude qu’avait cette île mythique à d’autant plus s’éloigner que les marins s’en approchaient. Une autre école rappelle que dès sa découverte au début du XVIe siècle par les Européens, la terre brésilienne fut livrée à l’exploitation d’un bois de teinture de la meilleure qualité. Bien meilleure en tout cas que tout ce qui s’importait alors des Indes. Tout de suite les marins français, et plus exactement normands, se livrèrent à la contrebande de ce bois au nez et à la barbe des portugais. Nos compatriotes baptisèrent donc le pays du nom de ce bois “brésil” (car rouge comme la brasure), matériau qu’ils nommaient ainsi depuis le XIIIe siècle.

Quel qu’il en soit, Brésil, ce n’est pas à ce nom que pense l’amiral Pedro Alvares Cabral en ce 22 avril 1500. Il vient d’ordonner à son escadre en route vers Calcutta (1) de mouiller face à la Ponta Corumbau et son Monte Pascual situé dans le sud de l’actuel état de Bahia. S’il découvre, à la veille des fêtes de Pâques, ce qu’il pense n’être qu’une île et va nommer “Ilha de Vera Cruz”, c’est à la faveur de l’immense détour vers l’ouest que lui ont imposé les courants et les vents contraires sévissant le long des côtes africaines.

Je vous propose, cinq siècles plus tard presque jour pour jour, de repartir à la découverte (conchyliologique cette fois-ci) de cette région. Après tout, puisque le Brésil, cet immense pays, compte plus de 10 000 kilomètres de côtes, pourquoi ne pas débuter leur exploration là, où tout a commencé : nous glisser, en quelque sorte, dans les traces de Pedro Alvares Cabral.

Biodiversité et endémisme dans les récifs du sud de Bahia :

C’est entre le 16e et le 18e degré de latitude sud que se situe la partie méridionale de l’état de Bahia. Cette région
La plage de Trancoso

sible et à proximité de nombreux bancs coralliens d’abordsaisés, il présentait toutes les caractéristiques pour devenir notre base de campement.

A cet endroit, le littoral voit des plages sans fin bordertolaforêt atlantique primitive (a mata atlantica). A quelques kilomètres au nord, ce sont les spectaculaires falaises d’argiles colorées de Taípe, dont la beauté fut déjà remarquée de Cabrál. Vers le sud les points sablemices de Itaipiroroca et de Itaquena invitent le marcheur à poursuivre plus en avant vers la Ponta Corumban. Ces deux points sont bordées de récifs de madrépores qui délimitent un petit lagon très prometteur. Partout ailleurs, les chapélets de récifs frangents, qui émergent à marée basse, se sont édifiés parallèlement à la côte à une distance du rivage n’excédant pas 400 m. D’autres bancs constamment immergés existent plus au large.

Une première collecte peut être menée en se rendant à Ponta Itaipiroroca et Ponta Itaquena. Il faut savoir que, du fait du manque de charité de l’eau, la prospection en palme masque tube au bord ne sera praticable qu’à marée basse. C’est une information qui a son importance. Itaipiroroca se trouve à 5 kilomètres de Trancoso, Itaquena à 7 et c’est à pied qu’on y accède, autant ne pas rater la marée. Cinq kilomètres à pied, ça, ça, mais on en profite pour étudier les faîsises de mer et recoller dans le sable, à la limite de l’eau, de très belles et grandes tôrèbres Hasta cinerea surprises par le reflux. La variabilité de la coloration de leur test est intéressante : les teintes passent du marron clair au noir.

Dès l’arrivée au bord du lagon, on remarque tout de suite, dans le sable, la multitude de minuscules traces qui s’entremêlent. Olivella minuta est en forte sous le petit monticule de sable qui ponctue chaque extrémité de trace. De temps à autre un sillon plus important trahit la présence d’une grosse nacée Polinices hepaticus.

Dans l’eau, on s’aperçoit vite que le récif est envahi par les sédiments. A chaque marée, ils sont brusquement par les vagues qui se pressent sur le platier lors du flux. Cela explique que, même le calme revenu avec la marée basse, la visibilité n’excède pas 2 m. Entre algues et roches dans le lagon, on reconnaît : Astraea brevispina de coloration foncée, Astraea tecta, Modulus nodularis, Cerithium atratum, Leucosolenia nassa, Thyas deltaoida, Architectonica nobilis, Pisania bernhardoi (Costa & Dos Santos Gomes, 1998) espèce endémique récemment décrite (2), Pisania aurita, de magnifiques colombelles endémiques finement " costées " Anchlys lyrata ainsi que Anchlys sertulariarum. En tamisant le sable vaseux sur lequel tombe la bordure interne.

Des différences avec les eaux cariabes se manifestent au plan hydrographique dans tout le nord est brésilien : - Les eaux côtières présentent souvent une turbidité assez importante eu égard au grand nombre de cours d’eau se jetant sur ce littoral. Le plongeur doit être patient s’il désire profiter de visibilités homogènes et ce, même pendant la période favorable de l’été austral (décembre à février). Bien sûr, plus l’on s’éloigne au large, plus l’eau gagne en clarté.

- Le marnage peut être de l’ordre du mètre cinqante, ce qui est bien plus important que celui observé dans ou à proximité de la Caraïbe. Il en suit que de très nombreux plats récifs récifs se découvrent complètement et durablement pendant les marées basses. Ce biotope est alors exposé aux conditions nériennes et les mures qui s’y forment subissent des variations importantes de température et de salinité (éva- poration, précipitations ...).

Du point de vue de la géographie, la zone comprise entre Santa Cruz Cabrálina et la Ponta Corumban possède de très nombreux bancs coralliens, souvent peu connus de la science, comme le récif de Itaicolomos.

Plus au sud, la zone des Abróhos (de ab’róhos ! Ouvrez l’œil) se situe sur un élargissement de la plateforme continentale (qui varie de 50 à 200 kilomètres). Dans la plus grande partie du banc, la profondeur ne dépasse pas 25 mètres, ce qui rend cet endroit propice au développement des formations corallienes. Les récifs de cette zone, comme la Parcel des Paredes (30 kilomètres d’extension) sont les plus vastes du Brésil.

Prospection dans les environs de Trancoso :

A une vingtaine de kilomètres au sud de la capitale régionale Porto Seguro se trouve Trancoso. C’est dans ce petit village datant du XVIe siècle que nous avons passé deux semaines en avril 98 et février 99. Facilement accessi-
du récif, on collecte de jolis Conus pusillus présentant une intéressante variation de coloris. Sur le front récifal, c’est encore une espèce endémique que l’on croise : Tegula viridula abonde. Patiemment, il faudra la débarrasser d’une couche de concrétion particulièrement opaque, pour voir apparaître sa belle coloration.

**La pêche sur les récifs frangeants de Trancoso et du Rio da Barra**

Pour espérer une meilleure visibilité sous la surface, c’est vers le large qu’il faut se diriger. Plus on s’éloigne, plus on aura l’opportunité de voir s’éclairer l’eau ; telle est la règle. A bord d’une petite embarcation, il est facile d’atteindre la ligne des récifs frangeants qui s’égrenent tout le long de la côte, de Trancoso au Rio da Barra, un peu plus au nord. Ils sont immanquables, tant il est vrai que leur plastron émerge à marée basse. On peut même, au moment de la pleine ou de la nouvelle lune, lorsque les coefficients le permettent, les visiter à pied (quasiment) sec. C’est en cette occasion que l’on assiste à un spectacle surprenant : Celui de pêcheurs venus en pirogue et parcourant le récif, de l’eau à mi-mollets. Non ce ne sont ni les moules, ni les ormeaux encore moins les dormeurs que l’on pêche à pied dans le sud de l’état de Bahia, mais les casques !

L’oursin *Echinometra lucunter* (L.) est ici, dans les récifs un hôte si abondant que des colonies de *Cassis tuberosa*, dont on sait qu’ils se nourrissent exclusivement d’Echinoides, ont élu domicile sur le platier. Ils vivent parfois dans moins de 40 cm d’eau. Si ces prédateurs occupent leur nuit à chasser les oursins (on yerra plus loin comment), de jour on les retrouve enfouis dans les poches de sable.

Du point de vue de la collection, les *C. tuberosa* croisés sont souvent en mauvais état, le test malheureusement couvert et endommagé par une concrétion particulièrement adhérente. Les pièces " collectables ", toujours très foncées et de grande taille, présentent, en revanche, de magnifiques colorations orange vif et marron foncé du pavillon. Ces caractéristiques ne sont, sans aucun doute, pas étrangères à la nature du régime alimentaire des casques, l’oursin *E. lucunter* possède tissus et épines riches en pigments très colorés.

De temps à autre, on a la chance de trouver un spécimen subadulte en état parfait et d’une coloration violette très remarquable. J’ai souvent remarqué cette spécificité chez les *C. tuberosa* subadultes lors de mes collectes tant aux Antilles, qu’au Yucatán et qu’au Brésil. Quant à l’expliquer et expliquer pourquoi elle se manifeste à une période si précise de la vie de l’animal je ne m’y aventurai pas. Bien que j’aie constaté une intense coloration violée inhabituelle de la glande digestive chez de tels spécimens, je ne pense pas que ce phénomène soit en rapport simple en tout cas avec le régime alimentaire. Je l’ai observé à propos d’animaux ayant des diètes bien différentes : *C. tuberosa* de Guadeloupe se nourrissaient de préférence d’oursins *Diadema antillarum* très colorés, ceux du Yucatán uniquement de *Leodia sextiesperforata*, dollars des sables de coloration très pâle.

Les très nombreux oursins morts que l’on trouve sur le platier nous laissent imaginer les sanglantes parties de chasse nocturnes qui doivent s’y dérouler. Leurs tests garnis ou dégarnis d’épines, entiers ou en morceaux ont ceci en commun qu’il y a été creusé latéralement un orifice quasi circulaire de 6 à 7 mm de diamètre. Ce ne serait un secret pour personne que les *C. tuberosa* en sont les auteurs. Mais je ne résiste pas au plaisir de livrer quelques détails supplémentaires, complétés à partir de l’article (3) très complet de Roger N. et Helen P.I. Hughes. C’est grâce à des observations nocturnes effectuées sur *Cassidae* maintenus en captivité, qu’il a été écrit en 1981.

"... *C. tuberosa* détecte ses proies par olfaction, et quand il s’est approché de quelques cm d’un oursin, le siphon s’incline en avant et les tentacules s’allongent complètement. Juste avant que leur contact ne se fasse, la partie avant du pied s’approche de façon spectaculaire...."

"... *C. tuberosa* continue à avancer sur la partie arrière de son pied, tout en étendant en même temps sa tête au dessus de l’oursin. Durant cette manœuvre qui habituellement ne prend pas plus de dix secondes, aucun contact ne se fait avec l’oursin à l’exception de quelques très brefs attouchements grâce aux tentacules. Ceci est important car la plupart des oursins épuisés peuvent se déplacer plus rapidement que *C. tuberosa* et s’échapperaient...."

"...Quand l’oursin est recouvert de façon adéquate, *Cassis tuberosa* se laisse tomber sur la proie et l’agrippe avec la partie frontale bilobée de son pied...."

"...Au moment où il s’occupe de sa proie, *Cassis tuberosa* secrète une importante couche d’épais muces à
Collecte dans le Sud de l’État de Bahia

1 - Turbinella laevigata
Trancoso - 155 mm

2 - Cassis tuberosa
Trancoso - 180 mm

3 - Cassis tuberosa
Trancoso - 189 mm

4 - Conus pusillus
Ponta Itaquena - 15 mm

5 - Test de l’oursin E. luncunter
proie de C. tuberosa

6 - Cassis tuberosa
Trancoso - 189 mm

7 - La gorgone Phyllogorgia dilatata
hôte de C. macumba

8 - Cyphoma macumba vivante
Rio da Barra - 32 mm

9 - Variabilité chez C. macumba
Rio da Barra
Collecte dans le Sud de l’État de Bahia

10 - Bulbata bullata – Trancoso – 81 et 45 mm

11 - Bulbata largiitleri – Rio da Barra – 20 mm

12 - Variabilité chez Hastula cinerea – 38 mm

13 - Prunum fulminatum – Trancoso – 23 et 21 mm

14 - Astraea brevispina – Ponta Itaquena – 35 mm

15 - Calliostoma gemmosum – Rio da Barra – 16 mm

16 - Olivella cf. nivea – Trancoso – 21 mm

17 - Anachis lyrata – Ponta Itaquena – 15 mm
Prospection sur les faces interne et externe des récifs :

La face interne des récifs frangeants tombe sur des fonds de sables vaseux (3 à 6m). La visibilité de méditerrée à passable entrave la bonne marche de la prospection et la pêche se déroule parfois à l'état sur le fond. Pourtant il s'y passe bien des choses, et c'est ici, dans ces parages peu remués que se sont complaisant Marginellidae et Olivellidae. L'idéal serait, bien sur, de passer cet endroit au peigne fin en procédant à un dragage. On cherchera, cependant en vain un quelconque moteur à bord des pirogues indigènes et c'est à la pagaye ou à la voile qu'il faudrait procéder.

La passerelle donne quelques bons résultats au pied du tombant : de belles Olivella minuta, Olivella deforei et de très grosses (20mm) Olivella cf. nivea (une nouvelle espèce en voie de description). De somptueux Calliostoma gemmatum et la très élégante Turbinella laevigata (encore et toujours des espèces endémiques) complètent la pêche.

Mais ce sont les marginelles qui retiennent toute notre attention. Tout d'abord Bulimina bulbata, d'une variété à la coloration sombre, elle est peu commune ici. Nous avons ramassé un superbe spécimen de 81 mm.

Bulimina largillieri est aussi présent. Quelques spécimens beuch et une superbe pièce récompense nos efforts.

La marginelle sans aucun doute la plus commune ici est Praunus falcatum. De nombreuses épines jonchent le sable vaseux et coukill à l'abri du récif. L'aire de répartition de cet animal est très vaste (4), puisqu'elle va de l'Amapa (extréme nord du Brésil) au Rio Grande do Sul (extrême sud), peut-être s'étend-t-elle même au delà des frontières du Brésil. La variabilité des coquilles est notable.

Ici, dans la région de Trancoso, comme dans tout l'état de Bahia d'ailleurs, P. falcatum présente une décoration “typique” de ses test couvert de zigzags marron [similaire à l'illustration originale dans Kiener (1841)]. Partout ailleurs le long de la côte brésilienne les motifs à série de points marron sont la règle, cette dernière forme devrait être considérée, en fait, comme la véritable forme typique. En ce qui concerne la dimension c'est à nouveau dans l'état de Bahia que les coquilles sont les plus grandes (souvent supérieure à 20 mm, alors que dans les autres localités, elle est souvent inférieure à 20 mm). Nous avons pêché de magnifiques spécimens aux nuances orangeres de 25 mm. Hélas aucune de ces coquilles, bien qu'en excellent état n'a été collectée vivante et c'est bien dommage car paradoxalement ces animaux n'ont encore jamais été photographiés.

Il est possible qu'une fois passé le récif, l'eau s'éclaircisse de façon conséquente. Il faut profiter de l'occasion qui s'offre alors de découvrir la beauté des fonds de l'atlantique sud. Au nord et à l'extérieur des récifs du Rio da Barra se trouve un petit jardin de corail où grouillent poissons et langoustes. Ses eaux peu profondes et lumineuses sont couvertes d'une véritable forêt de gorgones Muriceopsis sulphurea et Phyllogorgia dilatata. Cette dernière espèce, endémique et si curieuse (elle est appelée “oreille d'éléphant”), doit tout particulièrement retenir l'attention du conchyliologue. C'est dans son voisinage que l'on peut trouver la célèbre Cyphoma macumba (Petuch, 1979). On sait les ovulées inféodées aux octocorail dont ils se nourrissent. Cette espèce endémique est réputée pour la spécificité de sa coquille qui présente une excroissance sur la lèvre. E.J. Petuch dans son article (5) où il en fait sa...
description, que “cette nouvelle espèce est la seule connue en atlantique avec une telle excroissance sur la lèvre externe”. En fait ce caractère n’est pas aussi constant qu’on le prétend. Un prélevement effectué de façon aléatoire sur une population de *C. macumba* montre que la présence d’excroissance spectaculaire sur la lèvre reste l’exception (voir photo) et l’apanage de spécimens particulièrement calles voire “gérontiques”.. La plupart des coquilles observées présentent une allure générale plutôt très proche de celle de *Cyphoma signatum* (Pilsbry & Mac Ginty, 1939). Les deux espèces sont en réalité extrêmement voisines. Une étude de 1994 (6) précise que les caractères conchyliologiques qui séparent les coquilles des deux espèces sont partiellement inconsistants. Il n’est, entre autre, pas fait allusion à l’excroissance de la lèvre. Si la crête dorsale est apparemment plus marquée chez *C. macumba*, cette caractéristique s’estompe, une fois que l’animal atteint son stade adulte et devient calles du fait de l’accumulation du carbonate de calcium. En fait, la présence de pli à l’extrémité postérieure de la columelle de *C. signatum*, serait l’unique caractère conchyliologique rencontré permettant de différencier cette espèce de *C. macumba* (quoique ce caractère puisse, lui aussi, être masqué par un excès de callosité). Tout ceci ne manquera pas de nous conduire, nous collectionneurs, à commettre de retentissantes erreurs d’identification et ce, d’autant plus que *C. macumba* et *C. signatum* ont leurs aires de distribution qui se recoupent largement au niveau du Brésil.

**Références bibliographiques :**


**Remerciements :**

A Pierre Lozouet du laboratoire de Malacologie du M.N.H.N. de Paris pour son aide bibliographique toujours renouvelée ainsi qu’à Frédéric Hede pour la réalisation des photos numériques.

Un grand merci à Liz Guimarães pour les clichés Hustula cinerea, Pinnatul fulminatum, Olivella cf. nivea et Anachis lyrata.

---

**« APPEL AU PEUPLE »...**

**à tous les adhérents de l’A.F.C. ...**

et à tous les passionnés des coquillages.

Vous savez peut-être, qu’au début de l’année passée, une nouvelle édition du «Compendium of Seashells» est parue; mais, hélas, pas comme tous les collectionneurs l’auraient souhaitée:
- seule la couverture a été modifiée ...
- et, toutes les erreurs sont restées ...

Devant les remarques de nombreux adhérents, l’A.F.C. a décidé de publier, dans un prochain numéro du Xenophora, une liste des corrections relevées. Pour cela, j’ai demandé à Michel Josse (1), membre de notre Association, de bien vouloir s’en occuper. Et, à vous tous, je sollicite votre concours pour l’aider dans cette tâche, en lui faisant part, le plus rapidement possible, des erreurs que vous avez constatées. Bien évidemment, ces corrections devront s’accompagner de toutes les références bibliographiques, afin d’en permettre leur validité.

Tous à vos plumes et, à l’avance, je vous remercie pour votre coopération.

Patrice Bail

(1) Michel Josse
11, allée du Clos de Grand Cour
37550 Saint Avertin

---

*XENOPHORA N° 90*
1 - S.I.C. : Vol 21 (n° 3 et 4) - 1999

2 - Glória Maris : n° 37 (5-6) - Juin 1999
Ce numéro est assez riche avec de nombreuses descriptions :
- Deux nouvelles espèces d’Angaria, par K. et D. Monsecur : Angaria poppei des Philippines, espèce proche d’Angaria spharaea (Kiener, 1873) et Angaria javanica de Java bien sûr, à comparer avec Angaria delphinus (Linne, 1758). L’iconographie est malheureusement médiocre.
- Une nouvelle espèce d’Euthria du Mozambique par K. Fraussen à qui rien des Buccinidés n’échappe. Il a ajouté une liste des récents Euthria avec les synonymes de notre Euthria corneus (Linne, 1758) qui illustre la variabilité de cette espèce et le délicat descriptif dont il fait l’objet, à l’instar du Conus ventricosus.
- Une nouvelle espèce d’Alvania des Canaries par W. Segers, Alvania gran cómoensis, malheureusement aussi sans iconographie comparative.
- Le monde des Pleurotomaires s’enrichit avec la description de Perotrochus indicus de la baie du Bengale par P. Anseeu. Les photos sont ici d’une qualité suffisante pour être détaillées.

3 - Arion : Vol 24 (n° 4) - oct. 99
Nos collègues belges chassent, avec plus ou moins de bonheur, mais toujours avec plaisir et beaucoup d’humour, les terrestres européens.

4 - Vitamarinia : Vol 46 (n° 3-4)
Ce numéro est intéressant pour le travail de Frank Boyer et T. Neefs sur le complexe Marginella musica, composé de Marginella muscosa Hinds, 1844 et de Marginella diadectos A. Adams et Reeve, 1850. Les auteurs identifient 2 nouvelles espèces antérieurement confondues avec les précédentes : Marginella mauritiana et Marginella poppei. L’iconographie est très explicite.
Je suis finalement friand pour son travail, mais lui-même en est mécontent, l’estimant inachevé et son article a été publié sans son imprimatur final.
Dans le même numéro, description de 3 nouvelles espèces de Fusinus : Fusinus rogersi et Fusinus kilburni par R. Hadorn et Fusinus validiva par R. Hadorn et K. Fraussen.

5 - Of Sea and Shore : Vol 22 (n° 2 et 3)
Le dernier numéro présente une étude de R. Salisbury “Les Costellariidae of the world”. Bien que la liste ne me semble pas exhaustive, ce travail peut être une base pour un débutant désirant faire le point sur les taxa qui ont été décrits.

6 - American Conchologist : Vol 27 (n° 3 et 4)
Dans le numéro 3, une page centrale consacrée à quelques Turridae de l’Ouest-Atlantique. Dans le numéro 4, sont illustrées quelques Natices atlantiques, dont l’étonnante Stigmastylus sculptus (Born, 1778).

7 - Basteria : Vol 63 (4-6)
Ce numéro est consacré aux fossiles et aux terrestres avec, en particulier, un travail de J. J. Vermeelen sur les genres Cyclophorus, Leptopoma et Craspedotride de Bornéo.

8 - Argonante : Vol 13 n° 1 - oct. 99

9 - Archiv für Molluskenkunde
Organue de la Société allemande de Malacologie.
Nous avons eu l’honneur de recevoir au club les dernières publications de cette éminente revue
- N° 119 (4-6) - 1988
- N° 120 (1-3) - 1989
Contient la description par P. Bouchet de Plicoliva ryllii, espèce sœur de la Curiaire Plicoliva zelindae Petuch, 1979. Ce genre se situe en frontière des Volutidés de par leur radula et la nature des plis columnaires. La ressemblance de ces deux espèces avec Enatica barnesi (Gray, 1825), authentique Volutidés proche des Lyria, est une pure convergence.
- N° 120 (4-6) - 1989
- N° 121 (1-6) - 1990
Consacré aux terrestres et dulcicoles.
- N° 122 - 1993
Dans ce travail, 3 espèces de Solenidae et 13 espèces et
sous-espèces de Phalarides sont reconnues. 8 nouvelles espèces de Phalarides sont ici décrites. Cette étude nous montre le champ pratiquement vierge que représente la malacofaune Ouest-africaine dès que l'on sort des espèces connues et "évidentes".

Une deuxième partie concernant le genre Emsis est attendue. Un indispensable dans la bibliothèque.

- N° 123 (1 - 6) - 1994
Numéro consacré aux terrestres de Turquie avec révision des genres Canicularia et Isaurica par P. Subai, et description de nouvelles espèces.

- N° 124 (1 - 2) - 1995
Numéro toujours majoritairement dédié aux terrestres et dulcicoles mais avec une étude de L. A. Beck sur la superbe Gribbula pulcherrima A. Adams, 1855 de l'Indo-Pacifique et Gribbula decaulis (Forskall, 1775) de la mer Rouge. L'auteur redéfinit le genre sous le nom de Rubritrochus.

- N° 125 (1) - 1996
Reprend l'étude des terrestres de Turquie de l'Est et du Caucase. Les planches noir et blanc d'Heliocidae pourront être utiles aux identifierons qui se sont aventurés en ces contrées guerrières !

- N° 126 (2) - 1996
Un numéro utile aux collectionneurs avec le travail de R. Hourat sur le genre Nassia possédé par beaucoup d'entre nous : Nassia francoina (Bruguère, 1789), Nassia sertina (Bruguère, 1789), Nassia situla (Reeve, 1846). Il décrit Nassia tuamotuensis, espèce jusque là confondue avec Nassia francoina. Les comparaisons sont claires et démèlent des confusions fréquentes.

- N° 127 (1 - 2) - 1998
Où l'on extrait parmi les descriptions de terrestres, une nouvelle espèce de Costellariidae d'Afrique du Sud, Austroconida maculosa, par H. Turner et L. Simonc, description détaillée avec Sem-photo de la radula.

Avec une révision du genre Burnupena (Buccinidae) et description de 2 nouvelles espèces Sud-africaines par Y. Dempsier et G. M. Branch : Burnupena rotundula et Burnupena denseliriata.

La famille des Nuculidae d'Afrique du Sud et du Mozambique est revisitée par R. N. Kilburn avec une iconographie et une clef de détermination très explicite.

Ile Maurice
Quand le commun n'est pas banal ! ...suite
par Thierry Dandrimont
Photos : Marcel Hallot

Etant toujours à l'affût de la moindre coquille susceptible d'enrichir ma collection, et ayant envie de faire partager cette passion qu'est la conchyliologie, je vous présente, dans la continuité d'un précédent article paru dans le Xenophora n° 84, d'autres spécimens également en provenance de l'Ile Maurice.

L'un de ces coquillages est peu commun et rarement photographié vivant. Les autres présentent un défaut, une coloration anormale, bref une curiosité pour amateur.

D'abord, Umbraclum cunningi (Deshayes, 1863) - Photos n°1 à 3. De la famille des Umbraclidae, ce gastéropode est vraiment une curiosité de la nature. Il vit dans des eaux calmes, peu profondes, aux fonds boueux et riches en algues. De forme circulaire, l'animal ressemble à une énorme limace de couleur orange. D'une épaisseur d'à peu près 5 cm, il est recouvert de protubérances, le tout étant surmonté d'une sorte de patelle aplatie. Cet aspect peut engager n'encouragez pas en rien sa capture. L'extrémité illustré mesure environ 15 cm de diamètre, et sa coquille atteint 82 mm. Ensuite, viennent les porcelaines : histrio, lynx et mauritiana. Banal certes, mais celles-ci sont, je pense, de l'ordinaire.

- La Cypraea histrio (Gmelin, 1791) est une porcelaine commune dans l'Est-africain, mais sa présence à l'Ile Maurice est peu connue. Le spécimen présenté (photos n°4 et 7) est bien, sauf erreur de ma part, une Cypraea histrio. En effet, sa base ponctuée de taches fuyantes pourrait faire penser à une Cypraea grayana, mais la présence d'une large bande brune transversale qui s'étend d'un côté à l'autre de la coquille dans son milieu, ainsi qu'une tache maro foncé forcé sur sa spirale, me permettent de l'identifier comme une histrio. Cependant, l'aire de répartition de la Cypraea grayana n'étant pas loin et les deux espèces appartenant au même genre (Mauritia), il faut toutefois se montrer prudent.

- La Cypraea lynx (Linné, 1758) bleu-mauve présente sur la photo n°5 et 6. Si ce n'est qu'elle est superbe ! Cette coloration est exceptionnelle et, à mon avis, difficilement expliquable. Les deux exemplaires de Cypraea lynx sur la photo n°8 ont été récoltés au même endroit et à la même période et sont typiquement représentatifs de l'espèce que l'on trouve à l'Ile Maurice. Connu pour sa grâce et son éclat, cet animal est connu pour sa grâce et son éclat. Il vit dans les coraux morts et sous les pierres. Elle peut, également, être récoltée sur la pente externe, à proximité du récif sous les tables de coraux.

- Et pour finir, une Cypraea mauritia (Linné, 1758) présentant une excroissance normale sur la partie antérieure droite de son dos (photo n°6). Mes souvenirs de cette protubérance se sont confirmés. En effet, c'est bien une balle ou une espèce similaire qui est à l'origine de cette bosse. Il est assez rare de constater ce genre de parasitisme sur une porcelaine. Généralement, celui-ci peut se produire lors d'un dysfonctionnement du manteau de l'animal : maladie, pollution, prédateur. Ce phénomène est toutefois bien connu : voir, à ce propos, le livre " Cowries of Lorenz jr et Hubert ", à la page 443, les exemplaires n°28, 29 et 30. Le plus étonnant, dans ce cas présent, réside dans le fait que la Cypraea a complètement recouvert de conchyoline son hôte, le rendant ainsi, partie intégrante de sa coquille.
Qu’y a-t-il derrière... *Fusinus ocelliferus* (Lamarck, 1816) ?

par Daniel Mallard

Collectionneur débutant de Fusciciariidae, je pris contact avec M. Alan J. Seecumbe résidant à Cape Town en Afrique du Sud qui me fit parvenir quelques pièces qui méritaient enquête. Comment des coquilles aussi différentes pouvaient-elles appartenir à la même espèce ? Je me propose de clarifier (un peu) la situation au moyen de mes exemplaires.

**ANIMAL.**

Classe : Gastropoda  
Sous-classe : Prosobranchia  
Ordre : Neogastropoda  
Famille : Fusciciariidae  
Genre : *Fusinus* Rafinesque, 1815  
Espèce : *ocelliferus* (Lamarck, 1816)

Lamarck définira cette espèce en 1816, puis en 1822 un *Fusus verruculatus* (aujourd’hui synonyme de *F. ocelliferus*). Ce spécimen fut étudié d’après Chemnitz (1780 - pl 144, F. 1341) ; mais plusieurs *Fusus* pourraient correspondre aux caractéristiques mal définies du dessin de l’espèce.


**HABITAT.**

Animal réparti de la côte ouest (Namaqualand) de l’Afrique du Sud jusqu’au sud de la province de Natal sur la côte est. Espèce souvent intertidale. Elle a évolué en quelques formes aux lieux d’habitat bien définis. Cette diversité trouve une explication dans la présence du courant froid de Benguela à l’ouest et du courant chaud d’Agulhas à l’est. Ouvrons une parenthèse : Rappelons qu’en eaux froides le nombre des espèces décroît en variété et que les couleurs sont moins vives. Par contre, on peut trouver pour une espèce donnée, un grand nombre d’individus. (d’où *F. ocelliferus cinamomomens* commun à coquille terne). De False Bay à Kei River, il existe une zone tampon avec des eaux très rudes, variant en température suivant les arrivées de courants chauds ou froids, poussés par les vents dominant tantôt de l’est, tantôt du sud-ouest. On peut penser que l’agitation violente des eaux a pu provoquer des adaptations. Par exemple : les patelles ont accru leur surface et donc la puissance de leur ventouse - les *F. ocelliferus* moins peuvent plus facilement se glisser sous ou entre les rocs - False Bay plus abritée, mais réchauffée par des poussées de courant chaud, recèle des *F. ocelliferus ocelliferus* plus grands et plus colorés.
DESCRIPTION

A) - Fusinus ocelliferus ocelliferus (Lamarck, 1816)
C'est l'espèce type, elle est restreinte à False Bay (voir la carte). Des basses eaux à -70m. De forme allongée, souvent ocellée de brun rouge, peu d'épantellement.
Exemplaires:
- 1 et 2 : plongée de nuit à Simon's Town (Long beach dans False Bay), à -2m sur sable, août 1997, (le N° 1 est resté dans l'état) - (1 = 137mm) - (2 = 130mm)
- 3 et 4 : plage après la tempête du 23 sept. 1996 à Muizenberg, False Bay - (3 = 116mm) - (4 = 91mm)

B) - Fusinus ocelliferus ocelliferus formae cannumones (Reeve, 1847)
Du Namquand à Table Bay, péninsule du Cap jusqu'à Cap Hangklip. Forme lente, ramassée, cordes spirales nombreuses, de couleur uniforme. Confusion possible avec Fuscinaria lugubris Reeve, 1847. (animal de même couleur mais F. lugubris a un opercule brun foncé et toujours des pâles colomellaires)
Exemplaires:
- 5 : plongée à -3m, Windmill beach, fév 1997 - (5 = 68mm)
- 6 : jeune, sous rocs à marée basse, Kommetjie, juin 1995, Pointe du Cap - (6 = 45mm)
- 7 : en basse eaux au cap Hangklip en sept. 1996, (forme intermédiaire ?) - (7 = 72mm)

C) - Fusinus ocelliferus ocelliferus (Lamarck, 1816) formae maire.
Même aspect que l'espèce type mais la taille n'excède pas 55mm, continue à l'aire de cap Agulhas en basses eaux.
Exemplaires:
- 8 : sous rocs à marée basse à Buffels Bay en 1996 - (8 = 44 mm)
- 9 : sous rocs à marée basse au cap Hangklip en 1996 - (9 = 36mm)
- 10 : forme blanche, chaluté sur Agulhas Bank - (10 = 57mm)

- 11 : à basse mer sur sable au Cap St Francis en fév. 1997 - (11 = 26mm)

D) - Fusinus ocelliferus forma adamsii, Kobelt, 1876
Grande espèce d'eau profonde (40 à 120m) trouvée essentiellement sur Agulhas Bank., blanche, avec ou sans épantellement.
Exemplaire :
- 12 : chaluté sur Agulhas Bank en 1996 - (12 = 161mm)

E) - Fusinus ocelliferus forma robustior (Sowerby,1880)
Grande forme à épantellement plus marquée avec nodules. Peu de sculptures sur la coquille teintée comme le type ou blanche. De False Bay au Sud Natal.
Exemplaire :
- 13 : chaluté, Port Elizabeth, 1996 - (13 = 159mm)

F) - Hybride ?
Pleurolopa traceum (Linné, 1758) * Fusinus ocelliferus (Lamarck, 1816)
Pour ajouter un peu de confusion, voici un exemplaire mystérieux présentant les caractéristiques de deux genres.
Exemplaire :
- 14 : pêché par scaphandrier autonome, de nuit, à Coffee Bay (Port St John), par 18m de fond sableux - (14 = 107mm)

CONCLUSION
Rassurons-nous : la détermination de certains autres Fasciolariidae est toute aussi compliquée. De quoi rebuter ou attirer suivant le caractère du collectionneur. C'est peut-être pourquoi les Fasciolariidae sont peu collectés et pourquoi on trouve si peu de documentation sur cette famille.

Bibliographie :
- D'abord un grand merci à mon correspondant et grand collectionneur Alan J. Seccombe qui m'a apporté la lumière.
Sources :
- D. Richards - Shells of South Africa - Struik Edt. 1987

PETITES ANNONCES

Liste détaillée disponible.
R. POULIN, Le Pomègle 3, 25 rue de la Verdière, 13090 AIX-EN-PROVENCE. Tél./Fax 04-42-59 08 94
◆ Vends et échange coquilles de Nouvelle Calédonie contre Porcelaines Nérig, Rosétrés et Abherantes
Florent BATISSE, 8 avenue M. Langer, Apt 4, 31400 TOULOUSE.
◆ Je vous informe de ma nouvelle adresse et vous invite à discuter avec collectionneurs si vous passez dans la région.
COURBE-GENOVA, 41 rue de Quinper, 29300 QUIMPER. Tél. 06 62 13 78 65.
◆ Répertoire Bibliographique des Gastéropodes Marin par Michel et Denis JOSSE.
Nouvelle édition ’2000’ en Français, Allemand ou Anglais avec une liste de 5600 espèces avec 9500 références. Valeur d'échange 140 FF
Michel JOSSE, 11, allée du Clois de Grand Cour, 37550 SAINT AVERTIN. Tél. 02 47 28 56 94
◆ Je propose 4 coquilles d'eau profonde : kanukinus (15,5 mm - Gem), plinthis (20 mm - F++), bouchei (17,5 mm - F) et allisi (15,9 mm - F, espèce nouvelle). A vendre ou échanger contre cônes ou volutes de rareté équivalente.
Hassan BENCHAA, 15 rue des Raisins, 17230 ANDILLY. Tél. 05 46 01 47 31
◆ Appel d’offres. Si vous projetez des récoltes en Méditerranée dans les prochains mois (spécialement : Baléares, Corse, Sicile, Tunisie,…), pourriez-vous me rapporter des Coquilles Méditerranéennes vivantes, pour étude biochimique (programme d’électrophorèse) ?
Pour tous renseignements et mode d’emploi :
Franck BOYER, 110 chemin du Marais du Souci, 93270 SEVRAN. Tél. 01 43 85 39 20
Une fois encore, je me reçois les méninges pour «boucler», en dernière minute, votre Xeno : il me fallait trouver 1/2 page de texte pour combler les blancs. La matière s’est présentée, en lisant un petit article illustré de quatre pages dans la revue «La vie du Collectionneur» du 11 février dernier. Cette matière est une substance semi-précieuse, abondante sur les coquillages : la nacre.

Voici ce que j’ai retenu et qui vous intéressera peut-être !

Chaque collectionneur de coquillages sait que cette substance blanche, à reflets irisés provient des coquilles de très nombreux coquillages d’espèces différentes qui constituent autant de sortes de qualités de nacre. Les plus belles proviennent, sans contestation, des huitres perlières dont la grosseur (si on leur en laisse le temps ...) permet la réalisation des plus gros et beaux objets ornés de sculptures très élaborées. Mais, les moulus, les palourdes, les ormeaux, les troques et les burugaux (turbos), entre autres, fournissent de la merveille en grande quantité. En particulier ces derniers (surtout les verts) sont très recherchés pour leur grosseur et leur beauté, une fois travaillés et polis.

Cette matière naturelle est abondante, mais ce n’est qu’au 18e siècle que les « tabliers » obtiennent le droit de la travailler. En effet, jusqu’à cette époque, cette simple corporation (née au 13e siècle) qui fabriquait des « tablettes », sortes de feuilles minces mûrées en carottes et qui, une fois cuites, permettaient l’inscription de lettres, n’utilisait que de l’os, de l’ivoire, du bois dur ou de l’argent. Dès lors, c’est une élo- sion de créations d’objets utilisant la nacre. D’abord usuelles, ils deviennent rapidement de plus en plus raffinés. C’est ainsi que se créent de fines décorations que l’on retrouve dans les intérieurs de maison, les arts de la table, l’écriture et tous articles de bureau, sur les articles pour fumeurs, sur ceux présents dans les divers nécessaires ... Naissent également, des objets religieux, des jeux avec pions et même des dominos, des petits cofrets luxueux, des éventails, des bijoux : bagues, boucles d’oreilles, broches, pendentifs, boutons de manchette, etc., jusqu’aux objets de souvenirs de toutes sortes. C’est l’âge d’or de la tableterie, de 1850 à 1910.


Si vous passez dans cette région, nul doute qu’une petite visite vous fera apprécier les coquillages sous un aspect différent.

L’éclat des reflets de la nacre continue de briller.

Rapporté par André Goumon
Echo... quillages

AVRIL

• PROVENCE-CÔTE D’AZUR

L’AFC - Section Provence-Côte d’Azur est heureuse de vous inviter à participer au XIVe salon du Coquillage, le samedi 15 et dimanche 16 avril 2000 de 9h à 12h et de 14h à 18h, à la salle des fêtes de FREJUS.

Les repas de midi seront pris sur place, un service traiteur sera assuré. Possibilité de prendre le repas du samedi soir en commun, comme les années précédentes.

Renseignements et réservations* : Mr André FONTAINE, Les Cyclamens, N° 28, avenue A. Léotard, 83600 Fréjus, Tél. 04.94.51.49.02

*Réservées aux membres 2000 de l’AFC (adhésions ou réadhésions lors de l’inscription ou sur place).

JUIN

• PONT DE L’ARCHE (EURE)

Les 3 et 4 juin est organisée de 9h à 19h à la Salle des Fêtes de PONT DE L’ARCHE (près Rouen) une Bourse-Exposition de Coquillages, parrainée par les Sections Ouest et Île-de-France de l’AFC.

Pont de l’Arche est situé, à 20 km de Rouen et 100 km de Paris (Autoroute, sortie à 3 km). Restauration sur place – parking gardé – Hôtels en ville ou à proximité (Mercure, Primavère, Balladins, Formule 1, …) – Aéroport Rouen.

Renseignements et Inscriptions : Daniel MALLARD, 3 impasse des Avettes, 27340 Pont de l’Arche, Tél. 02 35 23 58 42

SEPTEMBRE

• EST

La Section « AFC-EST » vous invite cordialement à sa 21ème Bourse Internationale de Coquillages et de Fossiles qui se tiendra les 16 et 17 septembre, dans la Salle polyvalente d’OTTMARSHEIM. Entrée libre. 250 m de tables d’exposants : 50 F/F le m. 50 exposants*. Restauration sur place (sur réservation). Parking assuré. Hôtel** à 300 m. Autoroute A 36 à 1 km. Gare SNCF à 20 km. Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km.

Renseignements et réservations : Michel RIOUAL, 2 rue des Vergers, 68490 Ottmarsheim, Tél. 03 89 26 16 43 (Bur. 03 89 26 55 04) – ou Lucien PEZZALI, 1 rue de la Charme, 90490 Dorans, Tél. 03 84 56 08 26

*Attention : obligation pour chaque exposant d’être membre de l’AFC.

NOVEMBRE

• PROVENCE – CÔTE D’AZUR

Du 1er au 5 novembre, à ANTIBES – JUAN-LES-PINS, aura lieu le 27e Festival Mondial de l’image sous-marine (FMISM), sous le thème « 20 000 lieues sous les mers en l’an 2 000 ». Un Train Spécial du Festival, Paris – Antibes – Paris, est organisé du 3 au 6 Novembre, avec de nombreuses animations et visites.

Renseignements : FMISM, 62 avenues des Pines du Cap, 06160 Antibes – Juan-les-Pins. Fax +33 04 93 67 34 93 e-mail : spondyle@wanadoo.fr

• ITALIE

La S.I.M. (Société Italienne de Malacologie) organise, avec la participation des Sociétés de France, d’Espagne et d’Italie, du 12 au 17 novembre à Gènes, le 1er Congrès International de Malacologie. Par la suite, cette manifestation sera organisée, chaque année, dans un pays différent.

Inscriptions auprès du responsable du Comité Organisateur (inscriptions, hébergement, etc…) : Mauro BRUNETTI, Corso Mazzini, 14/2 – 1 17100 Savona – Italie. e-mail : mbrunetti@tin.it.

Responsable du Comité Scientifique : Professeur Bruno SABELLI, Dipt. Biologia Evoluzionistica Sperimentale, Università di Bologna, Via Selmi, 3 – 40126 Bologna – Italie. e-mail : sabelli@alma.unibo.it.

• NORD

L’Association Conchyliologique du Nord (AFC, section Nord) organise sa 8e Exposition Internationale de Coquillages, les 25 et 26 novembre : avec exposition, bourse et échanges, dans la Salle Dedeccker à CROIX (entre Lille et Roubaix-Tourcoing).

Renseignements et réservations : Michel Ghesquier, 97 route de Wervicq, 59560 Comines, Tél. 03 20 39 09 13
TOUR DE FRANCE

1ère étape : en Haute-Provence

par Daniel Mallard

Dans la proposition que nous nous sommes faite, à savoir : essayer de recenser en France ce qui intéresse le conchyliologue, je me permets de commencer cette nouvelle rubrique en vous recommandant un territoire. Il s'agit de la Réserve géologique de Haute-Provence. Dans le cadre de ce vaste ensemble, le musée-promenade de Digne nous offre une section intitulée « Mémoire des océans », soit 25 000 l d'eau de mer en aquarium, 70 espèces vivantes, dont des nautilis.

C'est déjà bien, mais cela est peu en regard de l'immense diversité que nous offre cette réserve géologique. Gageons que les collectionneurs seront enchantés par les dix-huit sites, visites, promenades, proposés sur 190 000 ha. Les coquillages ne se trouvent pas qu'en eau de mer, et la montagne nous en offre un témoignage.

Une plaquette a été éditée par :
Réserve géologique de Haute Provence
BP 156
04005 Digne les Bains Cedex
Tél. : 04 92 36 70 70
fax : 04 92 36 70 71
E-mail : resgeol@calvanet.calvacom.fr
Web : http://newsup.univ-mrs.fr/~wresgeol/index.html

Musée-promenade de Digne :
D'avril à octobre : de 09 à 12 h, et de 14 à 17 h.
Tous les jours, sauf lundis.
De novembre à mars : fermé les samedis et dimanches.
Adulte : 25 F. Enfants : 15 F.

(D'après une communication de M. Fantoni, de l'A.F.C. – Provence-Côte d'Azur, que je remercie).

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :
• tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora à :
  Daniel MALLARD - 3, impasse des Avettes - 27340 PONT-DE-L'ARCHE
• vos courriels concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, listes des adhérents, la trésorerie à :
  Daniel GRATECAP - 11, avenue de la Villeneuve GOMETZ-CHATEL - 91940 LES ULIS
• vos courriels concernant les envois publicitaires à :
  Paule LOISELLEUX-BEAUDOUX - 9, rue de Bréteuil 94100 ST-MAUR-DES-FOSSÉS

COQUILLAGES du VIETNAM
Dr THACH (Kurodaï Shop)
Coquillages de collection et commercial
E-mail: kurodash@dnq.vn.vn
Fax: 0084 58 824 120
Liste de prix gratuite

267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam
Fulgoraria ericarum, Lyria kurodai
Conus pergrandis, Babylonia feicheni

TUBES - BOÎTES
Injectés en polystyène cristal
• Nombreux modèles standard
  en stock
• Documentation et tarif
  sur demande

Ets CAUBÈRE
21, rue de la Gare
77390 YEBLES
Tél. 01 64 42 57 77/Fax 01 64 42 57 71

XENOPHORA N° 80
Cettemière édition du FIMISM d'Antibes Juan-les-Pins des années 1990, ton ose plus parler de fin de siècle ou de millénaire sans déclencher les passions des "deuxmiliens" ou des "deuxmilluniens") cette dernière année, donc, fut émouvante. Pour tous les passionnés de photos sous-marines et de photos de coquillages en particulier : notre Sophie n'est pas renoncée en cette belle journée d'été, au large de Marseille. Sophie de Wilde a passionnément aimé tout ce qui touche au monde d'en dessous. Elle me manque déjà. L’an dernier, elle présidait le jury qui attribuait le "prix coquillage" proposé par l’AFC sud-est.

Ce prix, rappelons-le, est censé récompenser la photographie qui préside plus haut cléchée d’un coquillage vivant et dans son milieu (voir le CR de l’an dernier dans Xéno, celui de l’année d’avant, celui encore d’avant, etc...). Il a principalement pour but de faire la promotion de l’association à laquelle nous appartenons, toute entière. Les retombées ne sont pas facilement tangibles mais, année après année, ce prix est décerné, et de plus en plus souvent remis au lauréat, prouvant par sa présence l’intérêt qu’il y porte. Lors de cette remise de prix, l’AFC est toujours présente à ceux que le monde de l’image sous-marine compte de plus prestigieux : les photographes, les cinéastes, les techniciens de la plongée ou les représentants des médias spécialisés, du monde entier. C’est un travail de longue hulcine qui porte haut la renommée de notre Association, et ceci, grâce à l’aspect didactique de son action et au respect déontologique qu’elle témoigne à la structure qui l’accueille.

Une page entière incluse dans le luxueux programme et une exposition de photos accompagnent notre présence physique à notre stand de vente. Nous ne sommes là, non pas pour le profit de telle ou telle personne en particulier, mais bien pour celui de tous, et cela, depuis 20ans.

Le Festival n’est pas une foire ni une bourse, ni même un lieu de vente de bimboloterie, mais un moyen de promotion. Certains l’ont, semble-t-il, compris à leurs dépens, cette année. Il est urgent que l’on comprenne que ce Festival n’est pas une manifestation où l’on vient faire de l’argent "perso", mais pour faire avancer un pion, sans le danger : celui de l’AFC. Cette année encore, nous ne nous remercierons pas les uns les autres dans ces colonnes. Nous sommes tous heureux et fiers de faire ce que nous faisons et d’où que nous le fussions.

Au fait, le jury "Images fixes" est heureux de vous présenter, ce contre, Micromelo undatus de Winfried Persinger, lauréat du prix AFC. Roberto Tasta a remporté le prix Albuquerque avec ce joli coquillage dulcicole.

Marc Streitz

La Section "A.F.C. Est" vous invite cordialement à la

21e BOURSE INTERNATIONALE
DE COQUILLAGES ET FOSSILES

LES 16 ET 17 SEPTEMBRE 2000

SALLE POLYVALENTE D’OTTMARSHEIM

Au cœur de l’Europe, à proximité de l’Allemagne et de la Suisse nous vous invitions à une véritable forum de la coquille :
- 250 mètres de tables d’expose-vente
- Prix du mètre de table : 50 F
- Une cinquantaine d’exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking assuré
- Hôtel à 300 m de la salle
- Autoroute A36 à 1 km
- Gare SNCF à 20 km
- Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km

Attention : obligation pour chaque exposant d’être membre de l’AFC

Renseignements et inscriptions :
RIOUAL Michel - 2, rue des Vergers
F - 68490 OTTMARSHEIM
Tél. 03 89 26 16 43 - (Bur. 03 89 26 55 04)

PEZZALI Lucien - 1, rue de la Charme
F 90400 DORANS
Tél. 03 84 56 08 26
Prix A.F.C. à WINFREID PERSINGER pour Micromelo undatus

F.M.I.S.M. 99 – Antibes – Juan-les-Pins

Prix ALBUQUERQUE à ROBERTO TASTA pour ce coquillage dulcicole
MUSEUM du COQUILLAGE

Port de pêche
8, rue du Maréchal Leclerc
Tél. 02 51 23 50 00

LES SABLES D’OLONNE